

admirateurs. Il a des ennemis anciens et tenaces; des ennemis qui peuvent bien, dans des discours parlementaires et de parade, prôner la bonne entente entre les deux grandes races qui peuplent ce pays, mais ne voudraient pour rien au monde voir surgir quelque part sur cet immense *Dominion* une autre province de Québec; des ennemis qui se croient généreux en nous tolérant, mais nous plaignent d'être victimes de la superstition romaine, trouvent nos institutions, nos moeurs, nos monastères, nos couvents, nos congrégations religieuses aux costumes si variés, quelque chose d'absolument suranné, et, sinon à supprimer, du moins à confiner dans des limites aussi étroites que possible.

Une des formes de leur hostilité pratique m'est rappelée par la vue de cette longue bâtisse qui s'élève entre le bassin Louise et la rivière Saint-Charles et qui est destinée à recevoir provisoirement les immigrants nouvellement débarqués. L'immigration, voilà la digue que nombre de nos amis protestants prétendent opposer à l'envahissement du Québec catholique. Dans leur idée les débris de la race anglo-saxonne, ou de tout ce qui est susceptible de s'anglo-saxoniser, valent toujours mieux que les fils des inassimilables papistes. Laissons faire et ne nous effrayons pas outre mesure. L'immigration intense n'a pas répondu aux espérances qu'elle avait fait naître dans certains milieux. Il est plus facile de transporter que d'enraciner les étrangers sur notre territoire et de les accoutumer à nos conditions climatériques. Combien de ces nouveaux venus s'en sont retournés ou ont passé la ligne 45e cherchant un climat plus doux et des moyens plus prompts de faire de l'argent par le petit commerce ou le travail des manufactures dans les grands centres américains! Il en est resté sans doute et il en restera encore parmi les futurs arrivants. Il faut d'ailleurs qu'il en reste. Le Canada a un besoin urgent de bras pour mettre en valeur ses richesses inexploitées et